



Madame Annie Maltais

En 1924 naissait Madame Annie Maltais. Elle est née dans le rang Saint-Louis, à Saint-Fulgence dans une famille de douze enfants. Son père, Monsieur Adélarde Maltais, était natif des Éboulements, comté de Charlevoix et sa mère, Madame Cécile Martel, de L'Anse-Saint-Jean, au Saguenay. Selon elle, son enfance a été paisible.

Elle est née du 2^e lit, car avant de marier sa mère, son père avait eu 2 garçons de sa première femme. Sa mère a mis au monde dix autres enfants. Elle est la septième du deuxième mariage et il lui reste deux sœurs vivantes.

Son père était cultivateur. Dans le courant de sa vie, il a aussi été maire, échevin, conseiller municipal et agent des terres. Son parti politique, qu'il défendait corps et âme, était le parti libéral. Madame Annie Maltais nous raconte que son père ne laissait pas entrer les personnes qui étaient pour le parti conservateur. La seule personne qui pouvait rentrer dans leur domicile en étant dans l'autre camp, c'était le curé. Même qu'elle a dû mettre fin à une relation avec un jeune homme, car il n'était pas du bon parti politique. Elle nous raconte que lorsqu'elle a présenté son cavalier, il lui a dit : « Tu le laisses, il n'est pas dans le bon camp, ce n'est pas un bon parti pour toi ».

Bien que l'été, ils avaient toujours quelque chose à faire sur la ferme toute la journée, ils n'avaient pas l'impression de travailler, car c'était une vie calme et sereine. Quand elle était petite, sa famille portait des souliers faits par ses voisins indiens. Les mocassins, c'était pour la maison et les pichous, c'était pour l'extérieur.

Pour ce qui est de Noël, c'était une journée presque ordinaire. C'est au Jour de l'an que c'était spécial. Les plus vieilles de ses sœurs arrivaient avec mari et enfants vers trois, quatre heures du matin

pour préparer la journée. Il y avait la bénédiction paternelle, puis ses parents leur remettaient des petits cadeaux et des fruits (pommes et oranges). Elle considère qu'elle a toujours été gâtée, car chaque année, elle recevait une belle poupée de Monsieur Georges Tremblay, son parrain et père de Monsieur Richard Tremblay, producteur de patates.

À seize ans, une de ses sœurs a quitté la maison paternelle pour devenir une sœur chez les Petites franciscaines de Marie à Baie-Saint-Paul. Elle était très attachée et elle s'est beaucoup ennuyée d'elle. Ils allaient quelques fois la visiter à Baie-Saint-Paul. Sa sœur n'est jamais revenue à Saint-Fulgence, elle est décédée à l'âge de 77 ans.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Madame Maltais désirait servir son pays. Elle voulait s'engager dans les forces aériennes de l'Armée canadienne. Elle voulait défendre son pays et voyager à travers le monde. Toutefois, lorsqu'elle a voulu prendre des renseignements pour réaliser son but, la Seconde Guerre mondiale a pris fin. Elle ajoute : « De toute manière mes parents ne m'auraient jamais laissé faire ».

Après avoir terminé sa 10^e année, un de ses frères qui était échevin a entendu dire à la municipalité et à l'église en chaire que la Commission scolaire cherchait des enseignantes. Elle a donc enseigné à l'École des Îles, à Saint-Fulgence durant quatre ans. Sa paie s'élevait à 175 \$ par année. Comme c'était trop loin pour retourner chez elle tous les soirs, elle était pensionnaire chez Monsieur Napoléon Brisson. L'inspecteur venait la visiter deux fois par année, elle avait toujours de bonnes notes. Elle affirme qu'elle a toujours aimé l'école et qu'elle adorait enseigner. Le français était sa matière préférée et elle considère qu'elle est toujours une grande liseuse. Elle a eu la chance en 2001 et 2004, d'enseigner aux Ti-Mouns en Haïti et en République dominicaine. Lors de son voyage missionnaire en Haïti, il y avait soixante personnes qui faisaient partie du voyage.

En ce qui concerne les fréquentations, elle nous répond : «Vous savez, dans ma jeunesse, quand on fréquentait les jeunes hommes, il y avait toujours un chaperon avec nous. Même sur le perron d'en avant, au vu et au su de tout le monde et en plein jour !» C'est vers ses 13 ou 14 ans lors de la mi-carême, qu'elle a connu un jeune garçon, mais elle ne doutait pas à ce moment-là qu'il allait être l'homme de sa vie. En 1945, à 21 ans, après un an de fréquentations, elle épousait Monsieur Charles-Henri Tremblay avec qui elle considère avoir été très heureuse. Vu son mariage, elle a dû cesser d'enseigner, car, dans ce temps-là, si on se mariait, on ne pouvait plus enseigner. Pendant les années de son mariage, elle a eu une vie sociale bien remplie, que ce soit dans la paroisse ou à cause des jobs de son mari. Elle a perdu son mari en 1993, après quarante-sept belles années de mariage. Elle considère que c'était un mariage d'amour. Même encore aujourd'hui, c'est une femme occupée. Elle marche, joue aux quilles, fait de la mise en forme et plusieurs autres choses.

Elle a mis au monde le douzième de ses enfants le 21 juillet 1967, année de l'EXPO'67, qu'elle a visitée d'ailleurs. Elle a malheureusement perdu deux de ses fils de façon accidentelle, un en 1970 et l'autre en 1990. La famille continue de s'agrandir, à l'amour de ses douze enfants, se sont ajoutés 19 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants. Elle est très fière d'eux ! Elle joue encore au hockey avec ses petits-enfants et les aide dans leurs devoirs. Elle remercie le Seigneur Jésus de pouvoir continuer à demeurer dans la maison ancestrale où elle a élevé ses 12 enfants.

En 1994, après avoir consulté un médecin, celui-ci a découvert qu'elle avait une tumeur maligne à l'œil. Il y avait un risque qu'elle perde son œil. Heureusement, la tumeur est partie, un vrai miracle! Toutefois, elle ne voit plus de cet œil.

Elle termine en nous disant qu'elle a toujours été une joueuse de tours et qu'un de ses garçons, Monsieur Hervé, a hérité de ce talent. Elle ajoute qu'elle aime beaucoup passer du temps sur l'ordinateur et elle se trouve assez bonne. Madame Annie Maltais se trouve chanceuse d'être entourée par ses enfants et sa descendance. Ayant encore une excellente mémoire, lors de nos rencontres elle nous a montré les photos de ses élèves et se souvient de leur nom. Pour conclure, Madame Maltais désire pleinement profiter de la vie. Si bien que cet été, elle s'est baignée dans le Lac-Saint-Jean, un fait exceptionnel pour quelqu'un de son âge selon les personnes présentes. Également, elle a accompagné son fils, Monsieur Éric, à la pêche sur ce beau lac. Elle a pêché une belle ouananiche et du bon doré. De plus, à 90 ans elle a eu le bonheur d'aller visiter la contrée de naissance de sa mère à L'Anse-Saint-Jean. Ce fut pour elle un moment rempli de joie.

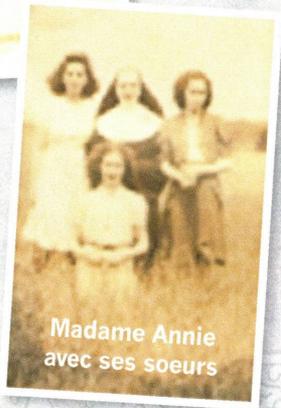




La famille



Mariage



Madame Annie
avec ses soeurs

Huit de ses douze enfants



50^e anniversaire de mariage

Madame Annie Maltais